

Les étranges créatures de Gérard BRAND



De gauche à droite

- **Le Bonobo**, fer, os, granit, or de Venise, 2006
- **Sous son ail rouge**, fer, os patiné, corne, granit, or de venise, 2006
- **Demoiselle autruche**, fer, or pyrogravé, granit, or de Venise, 2006



■ **Le sommeil des Mages.** Sculpture animée, fe, bronze, granite, pâte de verre, or de Venise, 2004.

Gérard Brand nous a habitués à ses étranges créatures depuis ses dernières expositions à Paray-le-Monial et Tournus (2005), puisées dans le bestiaire roman bourguignon pour la plupart. L'œuvre de cet artiste alsacien, originaire d'Obernai, ne cesse d'étonner ou plutôt de détonner. Chef de file d'une école de mosaïstes contemporains, il nous surprend régulièrement par ses multiples et ingénieuses inventions. Au confluent de l'art occidental et de l'art africain, il réalise dans les années 80 des commandes prestigieuses dont les plus spectaculaires sont indéniablement celles du Parlement européen de Strasbourg (1980, mur de 34 m. de longueur sur 2 m. de hauteur) et de Yamoussoukro en Côte-d'Ivoire (1982, Institut national supérieur de l'Enseignement technique, mur extérieur de la bibliothèque, 65 m. de longueur sur 4 m. de hauteur) ou d'Abidjan (1984, Club House, mur extérieur d'une piscine, 40 m. de longueur sur 4 m. de hauteur).

Travailleur infatigable, artiste en perpétuelle recherche, il a donné à la mosaïque ses lettres de noblesse en introduisant la troisième dimension. Après s'être libéré du mur et du sol, il a su mouler des formes et les habiller de tesselles de marbres, granits, travertins, ardoises ou pâtes de verre : devenu sculpteur mosaïste, son audace n'a plus de bornes, il décide d'ajouter ses formes. Il construit alors ses volumes en empilant ses cubes et en les collant sur la tranche. Ses œuvres donnent naissance à de véritables "dentelles", perméables à l'air et la lumière. Il va plus loin en struc-

turant ses pièces par des armatures métalliques qui vont, tel le plomb des vitraux, entrelacer les réseaux de ses tesselles colorées.

Venu de l'art abstrait, il retourne sensiblement à la figuration et s'inspire largement depuis 2003 du bestiaire roman. Sirènes, dragons entrelacés, acrobates, entrelacs enchantent le spectateur par leur traduction colorée, prouvent la maîtrise de la lumière via le médium "verre". Mais loin de se satisfaire de cette simple formule, Gérard Brand se plaît à "animer" ses sculptures grâce à des mécanismes ingénieux. Le Sommeil des Mages, illustrant l'un des chapiteaux les plus célèbres de la cathédrale saint Lazare d'Autun, nous offre la lecture en mouvement de l'événement : l'ange du Seigneur avertit les Mages dans leur sommeil de ne pas retourner auprès d'Hérode et de rentrer chez eux en se laissant guider par l'Etoile. Il touche délicatement la main du Mage symbolisant l'âge mûr ; ce dernier tapote la couverture pour réveiller ses deux compères profondément endormis, qui illustrent la Vieillesse et la Jeunesse. Par ce geste, ils se réveillent brusquement et leurs paupières –



■ **Le moine,** fer, marbre, sculpture anienne.



■ **Striures en élévation** fer, granit, pierre sculptée, 2006.

réalisées ici avec des petites cuillères en argent – s'ouvrent promptement devant l'urgence du message !

La série "Paroles d'objets" de Gérard Brand permet un dialogue nouveau entre l'œuvre d'art ancienne et la création contemporaine. Collectionneur infatigable, chineur, l'artiste alsacien s'interroge sur l'âme de ces objets inanimés et leur confère une nouvelle vie en la déclinant dans le support mosaïque. Tel élément architectural trouvera ainsi une nouvelle vocation et s'inscrit d'une manière totalement originale dans l'espace (Striures en élévation).

Comme tout artiste, Gérard Brand est parfois en proie à des "caprices" comme on l'entendait au XVIIe et XVIIIe siècles. La série d'assemblages de plaques de faïence d'anciens poêles alsaciens et de moules à pâtisserie (2006) témoignent de ces œuvres d'imagination à la fantaisie débordante (Bêtes à cornes).

L'avancée la plus spectaculaire est sans conteste celle des deux dernières années où il use sans retenue de la corne et de l'os. Fasciné, au même titre que l'étaient les ivoiriers du Moyen Age par ces matériaux, il les enchâsse dans des tesselles de granit et de marbre, ponctue ses étranges créatures de tesselles d'or de Venise et de perles africaines, se plaît enfin à pyrograver la matière naturelle, voire la "pourpre" selon la tradition du Haut Empire (Sous son aile rouge, 2006). Son bestiaire roman s'est transformé en cabinet de curiosités ou mieux en trésor où le spectateur cherchera les reliques de bêtes fantastiques dignes du récit premier de la Genès. ■



■ **Hosana (détail),** fer, bronze, corne, granit, pâte de verre, or de Venise, 2006.

L'exposition a été ouverte
du 17 mars au 18 juin 2007
Musée Rolin – 5 rue des Bacs
71400 AUTUN
Tél. 03 85 52 09 76
Courriel : autun-museerolin@wanadoo.fr
Catalogue d'exposition :
49 pages, 84 illustrations couleurs,
format, 21 x 27 – 10 euros.

■ **L'aigle royal,** fer, marbre, granit, verre, bronze, pâte de verre, 2006.

